

Confidences
d'une Coiffeuse
(encore plus exaspérée !)

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Gendron, Marie-Krystel, 1986-
Confidences d'une coiffeuse (encore plus exaspérée!)
ISBN 978-2-89585-947-5
I. Titre.
PS8613.E537C662 2017 C843'.6 C2017-940323-0
PS9613.E537C662 2017

© 2017 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS
lesediteursreunis.com

Distribution au Canada

PROLOGUE
prologue.ca

Distribution en Europe

DILISCO
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2017
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MARIE-KRYSTEL GENDRON

Confidences
d'une Coiffeuse
(encore plus exaspérée !)



LES ÉDITEURS RÉUNIS

*La paix n'est pas l'absence de guerre,
c'est une vertu, un état d'esprit,
une volonté de bienveillance,
de confiance, de justice.*

Baruch Spinoza

La vengeance est un plat qui se mange froid

Dimanche 25 octobre, 15 h 45

C'était il y a presque deux mois. Depuis, j'en fais des cauchemars chaque nuit. Je sais, c'est ridicule. Le problème, c'est que je n'arrête pas d'élaborer des plans, tous plus machiavéliques les uns que les autres, pour faire tomber «Bibi manicotti» de son piédestal. Pas question qu'elle continue de penser que notre dernière conversation m'a profondément blessée. Bon... C'est vrai que je l'ai été, sur le coup. Mais là, je suis beaucoup plus fâchée qu'abat-tue. Elle croit vraiment qu'elle a encore eu le dernier mot, mais j'ai des petites nouvelles pour elle. D'ici la fin de la semaine, j'aurai enfin ma revanche.

Cette maudite soirée du mois de septembre dernier, celle où Bianca Santini m'a humiliée pour une millième fois, est fortement gravée dans ma mémoire. Je n'ai toujours pas remis les pieds au bar, mais ça ne saurait tarder. Je vous raconterai pourquoi très bientôt. Cette fois-là, Bianca et moi nous étions retrouvées face à face, et j'avais cru que peut-être... nous pouvions enfin mettre un terme à notre ridicule guerre de jeunes filles immatures. Je m'étais trompée. Ça fait plus de six semaines (je le sais : je les ai comptées) qu'elle clame haut et fort que j'ai désespérément rampé à ses pieds pour me faire pardonner. Qu'elle me pardonne quoi ? Tout ce que

je lui ai fait subir au fil des ans, quelle question ! Le pire, c'est que tout le monde la croit... Mes amies me disent que c'est le fruit de mon imagination, mais moi, je le sais. Je me fais regarder de travers quand je marche dans la rue. Tout ça à cause de ses maudits commérages ! J'ai seulement voulu enterrer la hache de guerre, nom de Dieu ! Et vous voyez ce que ça a donné ! Elle arrive encore à me faire passer pour une fille qui ne sait pas se tenir debout ! Et qui lui met des bâtons dans les roues, en plus ! Comme si c'était moi, la méchante... Pfff !

Ce soir, je vais souper chez Myriam. Je lui ai dit que j'avais besoin de lui parler. Ce qui est très vrai. Ce qu'elle ignore, c'est que j'ai une énoorme faveur à lui demander. Je sais bien que Mymy déteste ce genre de niaiseries, mais cette fois, elle doit vraiment m'aider à mettre mon plan à exécution. J'ai besoin d'elle, et je suis prête à tout pour qu'elle accepte. Même à fondre en larmes, s'il le faut. Non. Je ne suis pas manipulatrice ! Tout ce que je veux, c'est pouvoir recommencer à bien dormir. Il me semble que c'est légitime, non ?

— Chéri, as-tu vu mon chandail corail ? Tu sais, celui qui me fait un beau décolleté ?

Mon amoureux est évaché sur le divan depuis deux heures. Il écoute son émission favorite (évidemment, celle que je déteste le plus) : *Le Guide de l'auto*. Rien de plus ennuyant que de regarder un programme de chars mettant en vedette deux animateurs beaucoup trop passionnés par le sujet et de les écouter discuter de puissance de moteurs et de tenue de route pendant une heure et

demie... Il y en a pour tous les goûts, je sais. Mais on dirait qu'il y a juste ça, des émissions de chars, à ce poste-là! Et puis diffusées en rafale, par-dessus le marché!

— Pourquoi est-ce que je saurais où t'as mis ton chandail corail? C'est rare en maudit que je te l'emprunte, ma chérie...

Je souris. Lui, me tire la langue.

Quarante minutes plus tard (après avoir enfin trouvé mon légendaire chandail), je suis prête à partir.

— J'ai fait dégeler de la lasagne. Elle est dans le frigo.

— Merci, maman.

Jean-Christophe pourrait passer chaque minute de sa vie à manger de la lasagne. À regarder des émissions poches aussi... Alors je n'ai aucune culpabilité à le laisser seul un dimanche soir. Bière, divan, télévision... il est aux anges!

Je l'embrasse tendrement, quitte finalement notre «trop» petit quatre et demi. Non pas que je ne m'y plaise plus, mais je commence tranquillement à rêver... de plus grands espaces...

J'embarque dans ma voiture économique que j'aime tant, scrute mon reflet dans le rétroviseur avant de démarrer. Me semble que j'ai le teint verdâtre depuis quelque temps. Le manque de sommeil, sans doute! Comme elle habite tout près, j'arrive chez mon amie deux minutes plus tard. Dès que je frappe à la porte, j'entends Marianne (ma filleule), qui accourt pour m'accueillir.

— Marraaaine!

— Salut, ma puce!

Je la serre très fort dans mes bras, jusqu'à ce qu'elle se débatte pour s'échapper. Sa maman me tend rapidement un verre de vin.

— Va chercher ton sac à dos, mon cœur. Mamie va arriver d'une minute à l'autre.

Marianne s'exécute.

— Tu vas dormir chez mamie, ce soir? Tu n'as pas d'école demain?

— Non. Je suis en congé, me répond-elle, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

— T'es chanceuse, toi. En quel honneur, au juste?

— C'est une journée pédagogique!

Ce que je donnerais pour retourner à l'école, moi! J'aurais beaucoup plus de vacances en un seul mois qu'en une année entière. Bon, j'exagère peut-être un peu. Mais pas tant que ça! Me semble qu'ils ont juste ça, des congés, ces enfants-là!

— J'ai cuisiné des sushis pour le souper, m'informe Mymy.

— Wow! Tu t'en es donné, du mal!

— J'ai suivi un cours de cuisine, l'été dernier, et c'est ce que je réussissais le mieux. Et ne t'inquiète surtout pas... les tiens sont végés!

— T'es la meilleure!

— Je sais.

Mon amie connaît mon aversion pour le poisson. Quelques minutes plus tard, la mère de Myriam cogne à la porte. La petite nous embrasse à la sauvette, impatiente de partir rapidement. Ses cousines l'attendent dans la voiture depuis déjà trop longtemps, selon elle : beaucoup plus amusant que de nous regarder manger nos sushis en discutant de sujets d'adultes...

— Quoi de neuf, ma belle amie ? que je demande à Mymy.

— Bof, pas grand-chose. La routine. Et toi ?

Impossible de lui cacher que j'ai une idée derrière la tête. Myriam se méfie.

— Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? T'es donc bien bizarre, tout d'un coup...

— Ben non, pantoute ! Pourquoi tu dis ça ? que je lui demande, jouant les innocentes.

— Arrête-moi ça tout de suite ! Je te connais, Maria Lamoureux !

Incapable de tenir plus longtemps ma langue, je lui déballe mon sac.

— As-tu revu « truc-chose » ?

— « Truc-chose » ? ...

— Ben oui ! Tsé, l'ex de Bianca, là !

— Pfff ! Pourquoi est-ce que je l'aurais revu, ce maudit épais-là ?

— Je sais pas. Je demandais ça juste de même.

— Ouais, me semble, ouais...

Je ne tourne pas plus longtemps autour du pot, et lui explique de long en large, sans reprendre une seule fois mon souffle, le plan que j'ai élaboré. Ça n'a pas l'air de l'enchanter, mais elle m'écoute jusqu'au bout.

— IL N'EN EST PAS QUESTION!

— Ben là, capote pas! C'est pas la fin du monde.

— Ben non, tsé! «Laisse-toi un peu tripoter, rien de bien engageant, juste assez pour qu'il te dévoile ce qu'il sait sur Bianca!» Tu me prends pour qui, Maria? J'ai pas envie de jouer une *game* avec un maudit crosseur juste pour te donner la satisfaction de faire suer Bianca!

Je suis blessée. Ce n'est pas JUSTE pour ça, que j'ai eu cette idée-là. C'est parce que je veux rétablir les faits. Je veux que les gens comprennent que ce n'est pas MOI, la menteuse. OK, oui, je veux lui en faire baver... un peu. Mais je veux surtout faire changer l'opinion que la moitié de la ville s'est faite à mon sujet!

— Laisse tomber. Je m'excuse. Je pensais pas que tu le prendrais comme ça.

Je ne peux l'empêcher: des larmes inondent mes yeux. Myriam le remarque tout de suite. Elle se radoucit, se lève pour me faire un câlin.

(encore plus exaspérée!)

— Pourquoi tu ne laisses pas tomber, une bonne fois pour toutes?

— J’ai essayé. Mais c’est rendu que j’en rêve toutes les nuits. Tu as vu ce qui se dit à mon sujet, sur Facebook? Ça fait des semaines que c’est arrivé, et je me fais encore autant *blaster* qu’au début. Tout le monde prend pour elle!

— Arrête d’aller voir ça, pour l’amour!

— C’est plus fort que moi.

Elle soupire.

— Même si je faisais ce que tu me demandes...

Un sourire se dessine sur mes lèvres.

— J’ai bien dit «si»! Pas que j’allais le faire.

Je recommence à faire pitié. Je ne fais pas exprès, juré craché! Je dois ab-so-lu-ment faire éclater la vérité. C’est devenu crucial, pour moi! En plus d’être passée pour une enfant gâtée, doublée d’une égoïste, j’ai remporté le titre de «briseuse de ménages». Tout ça pour finir par vouloir agiter le drapeau blanc... et me faire alors recevoir avec une brique et un fanal. Comme si ce n’était pas assez, elle a modifié toute l’histoire. Résultat: la rumeur veut maintenant que je sois allée jusqu’à m’abaisser à la supplier de me pardonner! J’ai l’air de quoi, maintenant? Oui, Charlie et Myriam étaient là. Bien entendu, elles pourraient tout démentir. Et elles le font quand l’occasion se présente. Mais puisque ce sont mes amies, leur version de l’histoire ne compte pas vraiment, aux yeux des autres.

— Je sais que c'est stupide, mais je n'ai rien trouvé de mieux. À part de faire parler son tata de petit ami, je ne vois pas comment je pourrais rétablir la vérité.

— Tu ne penses pas qu'il va trouver ça louche, que je le rappelle ? Domingo est peut-être un trou du..., mais il ne peut pas être stupide au point de... Je veux dire : je l'ai tellement envoyé promener... C'est sûr qu'il va se douter de quelque chose.

— Ben non ! C'est justement pour ça qu'il faut y aller en douceur. On commence par un tout petit texto inoffensif... Dans le genre : « Salut ! Je pensais à toi, et je me demandais comment tu allais. » Ensuite, s'il te répond, tu fais ton aguicheuse. Tu dois y aller subtilement, ne pas être trop directe. Mais quand même le tenter un peu, parce qu'on veut qu'il morde à l'hameçon, quand même !

— T'es pas possible !

Elle rigole un coup. Je crois que j'ai enfin réussi à la convaincre. Elle est saine d'esprit, mon amie (pas comme moi), et je sais que ce n'est pas dans ses habitudes d'embarquer dans mes manigances. Mais je sais aussi qu'elle rêve de donner une bonne leçon à ce type-là ! Myriam a en horreur les hommes infidèles. Tout comme les femmes, d'ailleurs ! Mais on dirait que pour Mymy, quand c'est un gars qui trompe, c'est encore pire. Ses discours sur le sujet ont toujours été sans équivoque : les hommes infidèles méritent tous, sans exception, la castration.

(encore plus exaspérée!)

— Je le sais, que je dépasse les bornes! Mais je peux pas rester les bras croisés, à la laisser déblatérer des mensonges à mon sujet. Ça fait trop longtemps que ça dure. Et au cours de la dernière année, disons qu'elle s'est surpassée!

— Tu as raison.

— Alors, tu acceptes?

— À UNE condition... On fait les choses à MA façon!

— Qu'est-ce que tu veux dire?

— Qu'il n'y aura pas d'humiliation devant public. Est-ce bien clair? Je veux que ce connard ait ce qu'il mérite, mais même si je déteste Bianca presque autant que toi, ça ne serait pas correct d'annoncer à tout le monde qu'elle est cocue.

— Eille! T'es donc ben pas fine! Je suis quand même pas un monstre! Je veux pas dire à tout le monde que son *chum* la trompe: je veux juste qu'il avoue que je n'ai jamais rien fait pour lui nuire. En tout cas, pas volontairement. Je veux qu'il te le dise, et en avoir la preuve. Le reste, je m'en fous!

— OK. D'abord, aussi bien lui envoyer un premier texto tout de suite.

— Là, là? Maintenant?

— Ben oui, là. Tu veux attendre qu'il neige de la marde de crapaud?

— Nonon... *Let's go!* Texte-le!

C'est drôle comme je suis trouillarde, maintenant que ça se concrétise ! Et s'il ne voulait pas revoir Myriam ?

— «Hello, beau brun ! Je pensais à toi, et je me demandais comment tu allais !» Ça y est ! Envoyé !

— *My God!* «Beau brun»? Tu trouves pas que tu y vas un peu fort ?

— Je t'ai dit de me laisser faire. Je sais comment m'y prendre avec lui. Si je suis trop réservée, il ne voudra rien savoir. Mais si je lui laisse miroiter qu'il pourrait encore se passer quelque chose entre nous, c'est sûr qu'il va me répondre.

Bip !

— Qu'est-ce que je disais ? se vante Myriam.

— Ouin... Y est vite sur le piton, le petit monsieur ! Qu'est-ce qu'il t'a répondu ?

Mymy laisse planer le suspense quelques secondes. Comme je soupire d'impatience, elle met fin au supplice.

— «Je vais beaucoup mieux maintenant que tu m'écris... Tu veux me revoir ? », lit Myriam.

— On peut dire qu'il ne perd pas de temps ! que je constate, heureuse du dénouement.

Je quitte mon amie vers dix heures trente. C'est dimanche soir et, même si j'ai terriblement envie d'être témoin de son échange de textos coquins, je travaille très tôt demain. Comme mes nuits ne

sont pas les plus reposantes qui soient, ces derniers temps, j'ai tout intérêt à ne pas me coucher trop tard. D'affreux cernes bleutés, pratiquement impossibles à camoufler, sont en train de s'incruster sous mes yeux.



Lorsque j'insère la clé dans la serrure, je constate, en regardant par la fenêtre, que mon *chum* s'est encore endormi devant la télévision. Pauvre amour, il va avoir un de ces torticolis! Je dépose mon sac à main sans faire de bruit, me dirige sur la pointe des pieds vers la salle de bain. Je scrute mon reflet dans le miroir. Ouais... Je vais devoir aller m'acheter un méchant bon sérum anticernes; le mien n'est plus assez efficace. Vivement que je mette un terme à toute cette histoire avec «Bibi manicotti»! Mon teint de pêche ne le supportera plus très longtemps.

— Mon cœur?

Pour le réveiller en douceur, je chuchote doucement à son oreille. Il marmonne quelque chose d'à peine audible. J'éteins la télé, retourne me brosser les dents. Je pensais bien pouvoir lui jaser un peu avant d'aller au lit, mais ce sera pour une autre fois. De toute façon, je n'ai pas trop envie de lui raconter ma soirée. Il désapprouverait sûrement mon idée, et je n'ai pas trop envie de m'obstiner. Je me démaquille en vitesse, tente une seconde fois de le réveiller. Au bout d'une minute, il se lève. Pas certaine qu'il en ait conscience, par contre... Un vrai zombie! Je le borde comme un bébé, puis je ferme les yeux.

Je suis sur le point de sombrer quand je reçois un texto. C'est Mymy.

Tout va bien aller, tu vas voir. Je travaille là-dessus. Dors bien, ma chérie !

Pas le temps de répondre : je m'endors d'un profond sommeil. Il était temps !